

# Créer son entreprise pour faire bouger les choses

**PROJET** Encore étudiants ou tout juste diplômés, les jeunes n'hésitent plus à se lancer dans l'entrepreneuriat. Au cœur de leurs préoccupations : donner du sens à leur vie professionnelle.

Lara Rinaldi @Lara\_Rinldi

À 26 ans, Cassandra Delage est entrepreneuse, à la tête de la start-up Plast'if, qui aide les grandes entreprises à recycler leurs déchets plastique en les transformant en objets pratiques : coques de téléphone, prothèses, supports d'ordinateur... « Je fais partie d'une génération qui cherche un réel engagement dans sa vie professionnelle, que ce soit en faveur de l'environnement ou d'une société plus inclusive. L'entrepreneuriat effraie moins qu'avant alors, lorsque nous ne retrouvons pas ces valeurs dans une entreprise, nous n'hésitons plus à créer la nôtre. »

Près d'un tiers des jeunes âgés de 18 à 29 ans dans le monde souhaitent créer une entreprise, selon une étude du Global Entrepreneurship Monitor (GEM). En France, ils sont même 49 % des 18-34 ans à s'imaginer entrepreneur, selon un sondage Opinionway réalisé pour le Salon des Entrepreneurs qui se tiendra les 5 et 6 février à Paris.

## Hacker le système

Pourquoi un tel engouement ? Pour Bénédicte Sanson, déléguée générale du Moovjee et qui accompagne les jeunes entrepreneurs depuis plus de dix ans, « les jeunes voient l'entrepreneuriat comme un moyen de faire bouger les choses, de lutter contre les problèmes qu'ils

Réaliser des profits n'est plus perçu comme contraire à un engagement, les bénéfices générés leur permettant de pousser plus loin leur démarche.

constatent dans leur vie quotidienne ». Ils sont même de plus en plus nombreux à considérer l'entrepreneuriat comme plus efficace que le secteur non lucratif. Réaliser



En 2019, plus de 200 projets de start-up sociales ont été accompagnés par le programme étudiant d'Enactus France. Guillaume Dégée

des profits n'est plus perçu comme contraire à un engagement, les bénéfices générés leur permettant de pousser plus loin leur démarche.

Un sentiment partagé par Christian Kroll, fondateur d'Ecosia. Il y a dix ans, face à « l'ampleur de la déforestation », cet Allemand a décidé de créer un moteur de recherche qui plante des arbres grâce aux requêtes de ses utilisateurs. Alors âgé de 25 ans, Christian Kroll « n' imagine pas travailler ailleurs que dans une entreprise ayant un impact positif sur la planète ». Pour l'entrepreneur, fonder Ecosia était donc « un moyen de capter une partie des recettes générées par les géants du Web [Ecosia utilise les services du moteur Bing de Microsoft, NDLR] pour les investir dans des projets de reforestation ».

Pour lui, cela s'apparente aussi à un moyen de « hacker » le système, de réduire les problèmes engendrés par le capitalisme.

## Lutter contre le gaspillage alimentaire

Parmi les secteurs privilégiés des jeunes entrepreneurs, l'environnement bien sûr mais aussi l'humain. Chez Enactus France, une organisation qui promeut l'entrepreneuriat social auprès des lycéens et des étudiants, on note des tendances selon les années. « Depuis deux ans, les entrepreneurs que nous accompagnons souhaitent lutter contre le gaspillage alimentaire ou le réchauffement climatique. De 2015 à 2018, au plus fort de la crise migratoire, la plupart des projets venaient en aide aux réfugiés »,

remarque son directeur général, Aymeric Marmorat.

Et si tous les jeunes entrepreneurs ne se donnent pas pour mission la protection de l'environnement ou la lutte contre les inégalités, tous intègrent les problématiques écologiques ou sociales. « Les entrepreneurs que nous suivons cherchent à réduire leur empreinte carbone à travers le recours aux énergies renouvelables ou à promouvoir l'égalité homme-femme dans leur équipe », souligne Bénédicte Sanson.

## AGENDA

« Entreprendre avant 30 ans : même pas peur ! » au Salon des Entrepreneurs, le 6 février de 16 h 30 à 18 heures, au Palais des Congrès de Paris.

**Boyan Slat** Fondateur de The Ocean Cleanup

« Répondre à l'urgence sans être dépendant des volontés politiques »



Son idée est simple : mettre au point une barrière flottante pour récupérer les déchets plastique dans le Pacifique. À 18 ans, en 2013, le Néerlandais Boyan Slat fonde The Ocean Cleanup. Plus jeune Champion de la Terre, prix décerné par l'ONU, en 2014, il sera l'une des têtes d'affiche du rassemblement ChangeNOW. Son entreprise a déjà levé près de 40 millions d'euros et emploie une centaine de personnes.

aussi trouver une solution technique à un problème qui paraissait impossible à résoudre. C'était un défi. Les zones visées sont dans les eaux internationales, elles n'appartiennent à personne. Créer une entreprise permettait de répondre à l'urgence de la situation sans être dépendant des volontés politiques.

## Comment est née votre envie de nettoyer les océans ?

Lors d'un voyage en Grèce, à l'âge de 16 ans, j'ai voulu faire de la plongée sous-marine. J'ai découvert qu'il y avait plus de plastique dans la mer que de poissons. Je me suis alors demandé pourquoi on ne nettoyait pas les océans et cette question ne m'est plus sortie de la tête. Au lycée, j'ai profité d'un projet de classe pour réfléchir à une solution. Après mon diplôme, j'ai commencé des études d'ingénieur aérospatial à l'université de Delft que j'ai abandonnées après le premier semestre. Je voulais me consacrer entièrement au nettoyage des océans.

## À 18 ans, pensez-vous qu'on ne vous prenait pas au sérieux ?

À cet âge, les gens ont effectivement du mal à vous faire confiance. Vous êtes un inconnu pour eux. D'un autre côté, vous n'avez pas encore de responsabilités, c'est donc le moment idéal pour se lancer. J'avais 18 ans quand j'ai présenté mon projet lors d'une conférence TED. La vidéo de l'événement a apporté une grande notoriété au projet. The Ocean Cleanup a récolté plus de 2 millions de dollars en crowdfunding en seulement quelques jours. Beaucoup pensaient que mes ambitions étaient irréalisables, mais je voulais leur prouver qu'ils avaient tort.

## Créer une société ayant un impact positif sur l'environnement a-t-il toujours été votre objectif ?

J'ai créé The Ocean Cleanup sans avoir réellement conscience de combien ce serait difficile. Ce qui importe, c'est bien sûr de lutter contre la pollution et le changement climatique, mais je voulais

## Comment avez-vous vécu l'échec du premier système de nettoyage qui ne retenait pas le plastique efficacement ?

Le début d'année 2019 a été une période compliquée. Le moral était en berne au sein de l'équipe, mais abandonner n'était pas envisageable. Nous avons pris le temps d'écouter les suggestions, travaillé dur et appris de nos erreurs. En juin 2019, un nouveau système a été déployé dans le vortex des déchets du Pacifique Nord (The Great Pacific Garbage Patch). The Ocean Cleanup a récupéré ses premières tonnes de plastique. J'espère que nous aurons éliminé la moitié des déchets présents dans le Pacifique d'ici à cinq ans. Pour atteindre cet objectif et récolter des fonds supplémentaires, nous souhaitons vendre, dès septembre 2020, des produits conçus à 100 % à partir des matériaux collectés.

## Il vous a été reproché de vous concentrer sur le nettoyage plutôt que sur la prévention de la pollution plastique. Ne pensez-vous pas qu'il vaut mieux prévenir que guérir ?

Les déchets sont déjà présents en nombre dans le Pacifique. Il est important d'en retirer un maximum pour préserver la biodiversité. Mais pour empêcher ces déchets d'atteindre les océans, nous avons créé un système appelé « The Interceptor ». Deux barges autonomes de 24 mètres de long ont été placées en octobre dans deux rivières, une en Indonésie et une en Malaisie. Elles récoltent le plastique avant qu'il n'atteigne l'océan. L'objectif est d'équiper les 1.000 rivières les plus polluées, responsables de 80 % des déchets dans les océans, avant fin 2025.

Propos recueillis par La. R.

DR



## INVESTISSEMENT

### Éva Sadoun, engagée pour une finance citoyenne

nel en Inde, où elle rejoint RangDe.org, une plateforme de microcrédits entrepreneuriaux.

## Plus performant que le levier associatif

Ces deux expériences confortent Éva Sadoun dans son choix. « L'entrepreneuriat est parfois plus performant que les leviers associatif ou politique, car moins de temps et d'énergie sont perdus à rechercher des financements, explique-t-elle. Il donne aussi plus de libertés qu'un fonds classique pour réinventer les dogmes de la finance. » C'est donc décidé, en 2014, Éva Sadoun s'associe avec Julien Benayou pour créer 1001pact.

Rebaptisée Lita.co, pour « Live Impact Trust Act Collaborative », l'entreprise de 40 salariés propose aux particuliers des « portefeuilles d'investissements à impact » pour financer des projets d'entreprises ou d'associations. Le ticket d'entrée est fixé à

100 euros, sous forme d'actions, d'obligations ou de titres participatifs, pour rendre « la finance accessible à tous ». Certifiée « B Corp » – un label international garantissant que l'entreprise poursuit des objectifs sociaux et environnementaux – Lita.co a aussi décroché l'agrément Esus (Entreprise solidaire d'utilité sociale).

Présente dans trois pays (France, Belgique et Italie) et bientôt au Luxembourg, la plateforme a récolté plus de 45 millions d'euros depuis sa création, et affiche un chiffre d'affaires 2019 de 2 millions d'euros. Lita.co a ainsi financé 102 projets répondant aux objectifs de développement durable des Nations unies. Un bon début pour Éva Sadoun, qui souhaite développer d'autres produits financiers comme une assurance-vie ou des livrets d'épargne à impact.

La. R.

## ÉNERGIE

### Kilien de Renty, fournisseur d'électricité dans les campagnes camerounaises

Pas question pour Kilien de Renty de s'enfermer dans « la routine du salariat », le jeune homme a toujours été attiré par l'entrepreneuriat. Sa première expérience ? Une micro-entreprise de services informatiques créée pendant ses études d'ingénieur à Grenoble. En parallèle, il s'engage en tant que pompier volontaire et encadre des jeunes scouts. Deux expériences qui le confortent dans ses convictions : « la solidarité et l'ouverture aux autres ».

Kilien de Renty veut aussi découvrir le monde. Alors, en Master 2, il part un semestre en échange à la Mississippi State University. Un an plus tard, il revient aux États-Unis, à Washington cette fois-ci, pour un volontariat international en entreprise (VIE) au service marketing du Commissariat à l'énergie atomique (CEA). Cette mission l'amène à côtoyer de nombreux entrepreneurs, nourrissant son envie de se

lancer dans l'aventure. Mais pas dans n'importe quel domaine ! « Je voulais allier innovation technologique dans le secteur de l'énergie, préservation de l'environnement et impact social », résume-t-il. À Washington, il fait la connaissance de Caroline Frontigny, jeune diplômée de Centrale Supélec. Une rencontre décisive ! Celle qui est aujourd'hui son associée travaille alors pour la Banque mondiale sur les problèmes d'accès à l'énergie. Ensemble, ils décident de favoriser l'accès à une électricité propre et abordable au Cameroun.

## 10.000 foyers déjà équipés

De retour en France, ils créent Upowa, en 2014 à Grenoble. Les deux associés ont alors 26 ans. Kilien de Renty va multiplier les allers-retours au Cameroun pour tester leur concept : un kit comprenant un panneau solaire, une batterie, des lampes, un chargeur de téléphone mais aussi, en



option, une torche et une radio rechargeables. Vendus à partir de 220 euros, ces kits peuvent être achetés à crédit sur deux ans, pour moins de 10 euros par mois.

En rendant l'électricité plus accessible, Upowa espère améliorer les conditions de vie de ses clients et générer des emplois en facilitant, par exemple, les communications. Depuis sa création, Upowa a ainsi équipé plus de 10.000 foyers et emploie aujourd'hui environ 200 personnes, dont seulement une dizaine en France. D'ici à la fin 2022, la société espère alimenter en électricité près de 1 million de personnes. Les 2,6 millions d'euros levés en décembre 2019 sur la plateforme Lita.co devraient l'aider à poursuivre cet objectif.

La. R.